

Perdita FORMENTELLI

DESTIN ET GRÂCE DANS L'AVENTURE DU GRAAL

La légende de la quête du Graal passe progressivement d'un cadre courtois à un cadre spirituel et procède d'une tension entre deux modèles de culture¹ : le profane courtois et le sacré cistercien. Cette transition semble s'accompagner d'un changement de la relation du héros avec son destin : de Perceval dans le *Conte du Graal*², qui paraît davantage maître de ses choix et de son libre-arbitre, à Galaad dans la *Quête du Saint Graal*³, véritable « chevalier-robot⁴ » à qui le succès semble systématiquement assuré, l'autonomie du héros tend de plus en plus à se dissoudre dans une filiation divine. Il s'agira donc dans cette analyse de confronter l'idée de destin aux configurations que dessinent, dans leurs diverses modalités, les aventures de trois héros majeurs de cette légende, Perceval, Lancelot et Galaad, ce qui amènera à rapprocher le mystère du Graal du mystère de la Grâce, qui travaille sous diverses formes le christianisme médiéval.

UN DESTIN FATAL

Le cadre sombre dans lequel se développe la légende du Graal semble suggérer qu'un destin funeste pèse de toute sa fatalité sur un monde dont la vie se retire. Nous sommes en effet dans un univers très inquiétant, où les guerres sont fréquentes et la violence institutionnalisée, notamment par le biais des tournois. Les merveilles qui y apparaissent sont souvent les manifestations de puissances surnaturelles maléfiques, évocatrices d'un héritage païen, ou, et de plus en plus au fur et à mesure de la christianisation des récits, de Satan lui-même. L'existence humaine y reste enténébrée par le Mal, en dépit de l'avènement de la morale courtoise et de l'influence toujours plus forte de l'Église. Au cœur même du royaume d'Arthur, les faibles sont les premières victimes de cette violence

1. Inutile ici de revenir sur la multitude de textes qui constituent la légende du Graal, sans parler de leurs différentes versions : la complexité de ce cursus foisonnant a déjà maintes fois été évoquée par la critique. Précisons simplement que l'on privilégiera dans cette analyse, sans pour autant négliger les autres récits, *Le Conte du Graal* de Chrétien de Troyes et *La Quête du Saint Graal* dont l'auteur reste inconnu, deux piliers de la littérature médiévale et qui nous semblent dans ce cadre les plus significatifs et les plus beaux.

2. Chrétien de Troyes, *Le Conte du Graal ou le roman de Perceval*, trad., présentation et notes par Charles Méla, 15^e éd., Paris, Librairie Générale Française / Le livre de poche [Lettres Gothiques], 2015 [1990].

3. [Anon.], *La Quête du Saint Graal*, éd. présentée et établie par A. Béguin et par Y. Bonnefoy, Paris, Club du meilleur livre [Astrée 14], 1958.

4. Pour reprendre l'expression de Jean Cocteau, qui écrit en 1937 une pièce de théâtre inspirée de la légende du Graal, *Les Chevaliers de la Table Ronde*.

endémique : des enfants sont enlevés⁵, des femmes brutalisées⁶... Même des frères en viennent à s'entretuer⁷.

Ce monde en état de crise, c'est celui de la « Terre Gaste », où la fin des lignées va de pair avec les terres dévastées, où plus rien ne pousse, et dans l'obscurité desquelles survit le Roi Pêcheur ou Roi Méhaigné, blessé entre les hanches au cours d'un combat – ce qui fait de lui le symbole par excellence de l'incapacité de la Nature et de l'existence humaine à se renouveler positivement. Pour rétablir la souveraineté diminuée et tenter d'échapper au destin fatal de cet univers sinistré, la légende affirme qu'il faudrait pouvoir accéder au Château du Graal, assister à un cortège mystérieux et être en mesure de guérir le Roi. De cette façon seulement pourrait avoir lieu la régénération tant attendue de la Nature, qui entraînerait le salut de tous.

PRÉDESTINATION

Les héros qui vont se retrouver confrontés à cette tâche et ainsi embarqués dans la plus grande des aventures, errent à travers le pays plus ou moins conscients⁸ de ce qui se passe autour d'eux, mais le plus souvent désireux d'aventures susceptibles de mettre leurs prouesses en valeur. Tous ont en commun d'être chevaliers issus d'un milieu privilégié et d'une prestigieuse lignée : Perceval est né des meilleurs chevaliers qui soient⁹, les pères de Lancelot et Bohort ne sont autres que les vénérables Rois Ban de Benoïc et Bohort

5. Le rapt d'enfant, surtout de sang royal, est chose fréquente dans les contes et récits légendaires : on pense ici bien-sûr à Lancelot, enlevé par la Dame du Lac presque sous les yeux de sa mère, mais il faudrait citer également Bohort et Lionel, pour ne mentionner qu'eux deux.

6. C'est le cas, parmi bien d'autres, de la belle pucelle que Bohort sauve de justesse d'un viol dans *La Quête du Saint Graal* ([Anon.], *La Quête*, p. 151-152). C'est le cas encore de la demoiselle de la tente du Conte de Chrétien de Troyes, déjà fort mal traitée par un Perceval interprétant de travers les conseils courtois de sa mère et lui extorquant biens et baisers, mais plus encore par son ami jaloux la condamnant à la suite de cette mésaventure à le suivre sans jamais changer de cheval ni de vêtements (Chrétien de Troyes, *Le Conte*, p. 69-79). Même une figure de souveraineté comme la Reine Guenièvre ne peut échapper à ces élans de violence misogyne, elle sur qui, dès le début du Conte, le chevalier Vermeil renverse furieusement la coupe de vin volée au Roi Arthur (*ibid.*, p. 87-89).

7. Rappelons notamment les nombreuses fois où Lancelot, dissimulant son identité, se bat contre ses compagnons d'armes (voir les tomes II [*Lancelot, De « La Marche de Gaule » à « La Première Partie de la quête de Lancelot »*] et III [*Lancelot, La seconde Partie de la quête de Lancelot »*] de l'anthologie du *Livre du Graal*, éd. préparée par D. Poirion et publiée sous la direction de P. Walter, Paris, Gallimard [Bibliothèque de la Pléiade], t. I, 2001, t. II, 2003, t. III, 2009) ou encore le combat qui oppose Yvain à son cher Gauvain dans *Le chevalier au Lion* (Chrétien de Troyes, *Le chevalier au lion ou le Roman d'Yvain*, trad. et notes de D.F. Hult, Paris, Librairie Générale Française / Le livre de poche, [Lettres Gothiques], 2000), combat réitéré et cette fois à l'issue fatale dans *La Quête*. Il faudrait également évoquer le destin de Balin, qui affronte sans le reconnaître son frère Balan dans *Le Morte Darthur* de Sir Thomas Malory, entraînant ainsi leur mort à tous les deux (T. Malory, *Le Morte Darthur, Or, the Hoole Book of Kyng Arthur and of His Noble Knyghtes of the Rounde Table*, éd. par S.H.A. Shepherd, New York, W.W. Norton, 2004. Concernant ce dernier exemple, voir Y. Bonnefoy, *Le Graal sans la légende*, Paris, Galilée [Lignes Fictives], 2013).

8. Perceval ne l'est certainement pas lors de sa première visite au château du Graal.

9. « Il n'y eut pas de chevalier d'aussi haute valeur, aussi respecté et aussi craint que le fut, mon fils aimé, votre père dans toutes les îles de la mer. Vous pouvez en tirer gloire : vous n'avez à rougir en rien de votre lignage, ni de son côté, ni du mien. Car je descends de chevaliers, et des meilleurs de ce pays. Dans les Îles

de Gaunes, et Galaad, déjà doté d'un père prestigieux (Lancelot) vient en outre, du côté de sa mère, « du haut lignage du Roi David et de Joseph d'Armathie¹⁰ ». L'insistance des textes sur l'ascendance remarquable des héros suggère que les grandes destinées sont héréditaires et implique, *a priori* aux antipodes d'un libre-arbitre humain, le sceau d'une certaine prédestination, que viennent d'ailleurs corroborer les nombreux objets-prophétiques et prophéties disséminés dans tous les récits : le cas de Perceval dans *Le Conte du Graal* de Chrétien de Troyes illustre parfaitement cela, lui qui, ignorant tout de sa généalogie extraordinaire et du monde chevaleresque, a la vocation malgré tout et par-dessus tout de devenir chevalier, irrésistiblement poussé dans ce sens par la « force de l'instinct et de l'hérédité¹¹ ».

Mais plus encore que l'appartenance à une ascendance admirable, c'est la parenté qui semble déterminante : ceux qui parviennent à s'approcher du Graal sont tous du même sang¹², liant de ce fait inextricablement l'histoire du Graal à l'histoire d'un lignage, celui du Roi Pêcheur.

LES MÉTAMORPHOSES DU GRAAL

Le chevalier-héros ainsi prédestiné, et comme poussé par un souffle invisible, peut alors finir par découvrir le Château du Graal et tenter de trouver un remède aux maux qui accablent son hôte et rongent le monde. La scène commune à toutes les versions de la légende est en effet celle, fondamentale, du cortège du Graal défilant devant le héros qui s'émerveille et s'interroge ; scène aux structures rituelles et parfois explicitement sacrificielles¹³, qui permet de comprendre que l'espoir d'un salut se cristallise autour de cet objet mystérieux placé au centre de la procession.

Le Graal, au carrefour des grands mythes celtiques et indo-européens et d'un christianisme toujours plus marqué, est un objet fort complexe et ambigu, qui ne saurait appartenir à une catégorie plutôt qu'à une autre. Toujours baigné d'une lumière éblouissante, il se révèle être tantôt un vase générateur de fécondité, une puissance magique dispensatrice d'une grande quantité de nourritures terrestres exquis qui font écho aux festins d'immortalité celtes et aux cornes d'abondance antiques, tantôt la coupe dans laquelle Joseph d'Armathie avait récupéré le sang du Christ, portant les grands mystères de la transsubstantiation et le souffle du Saint-Esprit – allant même, pour Galaad dans la *Quête du Saint Graal*, jusqu'à se faire le vaisseau de l'ultime union mystique et extatique avec Dieu. Le Graal païen témoigne de la nature vivante des rites archaïques, du

de la mer, il n'y avait pas de mon temps de lignage supérieur au mien » explique la Veuve Dame à son fils (Chrétien de Troyes, *Le Conte*, p. 53).

10. [Anon.], *La Quête*, p. 9.

11. Cf. J. Frappier, *Autour du Graal*, Genève, Droz [Publications Romanes et Françaises], 1977, p. 96. Il précise un peu plus loin : « C'est en vain que sa mère a voulu étouffer en lui la voix du sang ».

12. Bohort et Lancelot sont cousins ; Galaad est le fils de ce dernier et le petit-fils du Roi Pêcheur, qui lui-même est, selon les versions, l'oncle maternel ou le cousin de Perceval.

13. On pense notamment au cortège sanglant du *Peredur Ab Evrawc*, et à ses deux pucelles « portant entre elles un grand plat sur lequel était une tête d'homme baignant dans le sang ». Voir texte 39 de l'anthologie *Les Métamorphoses du Graal*, choix de textes, trad. et présentation par Claude Lachet, Paris, Flammarion [GF. Bilingue], 2012, p. 339-340.

schéma cyclique de mort-résurrection qui remonte à des temps très anciens où l'individu en tant que tel n'existe pas encore et où la collectivité subit sans résistance les puissances aveugles qui façonnent son destin. Le Graal chrétien, en revanche, qui, dès Chrétien de Troyes, contient une hostie, est dominé non plus par l'immanence des lois d'une nature soumise au Destin mais par une transcendance divine eucharistique, qui donne sa grâce surnaturelle à l'imparfaite nature humaine, s'inscrivant ainsi dans une perspective eschatologique rendue possible par l'incarnation du Christ. Un prud'homme explique dans *La Quête du Saint Graal* ce qu'est le Graal chrétien :

Cette fontaine que l'on ne peut épuiser [...], la grâce du Saint-Esprit, la douce pluie, la douce parole de l'Évangile où le cœur vraiment repenté trouve la plus grande douceur : plus il la savoure, plus il en a le désir. Et plus elle se répand, plus elle se donne, plus aussi elle est abondante¹⁴.

De par son double enracinement dans les traditions païenne et chrétienne, le Graal procède donc à la fois d'un sacré cyclique, qui fonde les structures initiatiques de la nature et sépare les initiés, et de la Révélation chrétienne, historique et universelle, qui mobilise une grâce surnaturelle. Ainsi témoigne-t-il d'une voie encore méconnue du réel qui saurait éclairer le sens de notre existence, faisant accéder le destin humain à une vraie liberté.

Mais l'objet-Graal en lui-même ne suffit pas à garantir le salut ni à rétablir la vitalité du Roi Pêcheur et de son royaume asséché. Tous les récits suivent ce même chemin : c'est d'un acte qui est demandé au héros que dépendent la parole et le vivre constitutifs du Salut¹⁵. D'où l'importance capitale accordée par Chrétien de Troyes dans le *Conte du Graal* et Wolfram von Eschenbach dans le *Parsival*¹⁶ à la fameuse question rédemptrice que le héros est censé poser au Roi Pêcheur, comme nous le verrons un peu plus loin. Car il faut savoir poser les bonnes questions. Voilà ce qui va maintenant nous conduire à réfléchir au type d'action qui permettra de conquérir le Graal et à déterminer la part de libre-arbitre dont il faudra user pour cela.

PERCEVAL

Les premiers héros-chevaliers de la légende du Graal s'engagent avec une volonté sincère et spontanée dans leurs aventures : c'est Perceval qui décide de son propre chef (et presque sans remords, c'est bien là sa vraie faute) de quitter sa mère ; de même, Bohort, comme Lancelot avant lui, n'hésite pas à abandonner la Dame du Lac, leur mère de substitution, pour aller se faire adouber chez le Roi Arthur. Au-delà de la glorieuse destinée qui leur est réservée en raison de leur ascendance prestigieuse, ils semblent bien choisir eux-mêmes librement de participer aux aventures qui les attendent. C'est ainsi qu'on voit le destin de Perceval dans le *Conte du Graal* prendre forme au fur et à mesure

14. [Anon.], *La Quête*, p.136.

15. Voir sur ce point Y. Bonnefoy, *L'improbable*, Paris, Mercure de France, 1959, p. 170-175, et, du même auteur, *L'imaginaire métaphysique*, Paris, Seuil [La librairie du XXI^e siècle], 2006, p. 123-138.

16. Wolfram von Eschenbach, *Parzival*, trad. de l'allemand par D. Buschinger et J.M. Pastré, Paris, Honoré Champion [Traductions des classiques du Moyen Âge], 2010.

de ses initiations chevaleresque, amoureuse et religieuse et de ses années d'errance, apparemment déterminé par son libre-arbitre et sa propre personnalité.

En réalité, lorsqu'il rencontre pour la première fois le Roi Pêcheur et échoue à l'épreuve du Graal, il semble sous le joug d'une étrange fatalité, subjective cette fois, et reste clos sur lui-même. Il ne pose pas les questions tant attendues, et qui le brûlent pourtant, le fond de sa nature étant bonne, parce qu'apparemment retenu par les conseils de bienséance donnés par Gorneman de Gorhaut. Il apprendra plus tard que c'est en fait pour avoir causé la mort de sa mère en la quittant qu'il est resté muet¹⁷, mais cela revient finalement au même : sa faute est de n'avoir pas considéré autrui, de s'être préféré en l'image d'un brillant chevalier à la cour du Roi Arthur et de n'avoir pas su éveiller sa conscience à la compassion. Ainsi voit-on le libre-arbitre de Perceval le condamner à l'impuissance face à l'épreuve décisive. Ce n'est que bien plus tard qu'il sera touché par la Grâce – une grâce vraisemblablement augustinienne qui lui permettra de se réveiller enfin de sa léthargie spirituelle.

LANCELOT

Venons-en à Lancelot : si le début de ses aventures semble directement résulter de ses propres choix¹⁸, on voit, dans la considérable section du cycle de la Vulgate qui lui est consacré¹⁹, son destin comme son libre-arbitre s'abîmer dans les affres passionnelles qu'entraîne sa liaison coupable avec la Reine Guenièvre. L'autonomie de ses choix se retrouve donc rapidement assujettie à la passion qui le dévore, et c'est bien là son plus grand péché : être tombé sous le joug d'une fatalité profane lui interdira plus tard de pouvoir se soumettre pleinement à une filiation divine dont les impératifs semblent ceux d'une fatalité sacrée et d'accéder ainsi aux mystères du Graal. Il se trouve que plus on avance dans la légende, moins celui qui était pourtant jusque-là le meilleur chevalier du monde brille par ses actions et ses choix, et plus il en paie le prix. Lui dont les prouesses chevaleresques dépassaient toutes les autres se retrouve dans la *Quête du Saint Graal* humilié et ridiculisé : il n'a pas les qualités nécessaires pour pouvoir passer de la chevalerie terrestre à la chevalerie céleste et ne saurait s'inscrire dans ce nouveau programme d'une quête réservée cette fois à ceux qui sont d'une pureté virginale.

Cependant, au fur et à mesure des révélations que lui apporte son engagement dans la quête du Graal, Lancelot éprouve un sincère repentir et une volonté farouche de se soumettre pleinement à Dieu²⁰. En dépit de ces efforts, il reste pourtant délibérément

17. C'est ce que lui révèle l'ermite du Vendredi Saint qui s'avère être, lui aussi, son oncle maternel : « [...] ce grand mal t'est venu d'un péché dont tu ne sais mot. Le chagrin que ta mère ressentit à cause de toi, quand tu la quittas, [...] l'a tuée. Pour le péché que tu en as, il advint que tu n'as rien demandé de la Lance ni du Graal. [...] Le péché te trancha la langue [...] ». Chrétien de Troyes, *Le Conte*, p. 449-451.

18. Rappelons, comme on l'a vu précédemment, que c'est de son propre chef qu'il décide de quitter la Dame du Lac pour partir se faire adouber chevalier.

19. Voir les tomes II [*Lancelot, De « La Marche de Gaule » à « La Première Partie de la quête de Lancelot »*] et III [*Lancelot, La seconde Partie de la quête de Lancelot »*] de l'anthologie *Le livre du Graal*.

20. Cf. son échange avec l'ermite : « [...] le prud'homme dit : “Lancelot, sur la foi chrétienne que tu as, et sur l'ordre de chevalerie que tu reçus il y a longtemps déjà, je te requiers de me dire quelle vie te plaît le mieux : ou celle que tu eus jadis, ou celle où tu es entré récemment ? – Sire, sur mon créateur je vous

écarté des mystères du Graal. Car si, dans cette quête, l'homme peut choisir entre le bien ou le mal, pour faire le bien, il a besoin de la Grâce divine. L'homme n'est donc pas vraiment autonome, ou du moins son autonomie ne peut s'accomplir que dans une filiation divine, c'est ce qu'on comprend quand un ermite explique à Bohort que :

L'aviron [...] a un maître qui le tient et le gouverne à son gré, il en est de même du cœur humain. Ce qu'il fait de bien lui vient de la Grâce du Saint Esprit et ce qu'il fait de mal est instigation de l'Ennemi²¹.

Pour accomplir sa liberté, l'homme ne peut donc se fier, comme le voudrait Pélage, à sa seule volonté indépendamment de la Grâce divine, car il porte en lui une grave part d'ombre, celle de la Faute originelle. Et quand bien-même Lancelot, parce qu'il se repent sincèrement de son péché, bénéficie de cette Grâce et s'efforce d'en faire usage du mieux qu'il peut, celle-ci reste hélas suffisante sans jamais être efficace²², et le retiendra au seuil des grandes révélations comme par une sorte de prédestination négative. Quoiqu'il fasse, il ne pourra pas obtenir cette Grâce supérieure qui lui aurait permis de faire siens les *a priori* du langage divin²³, et bénéficier des ressources ultimes du Graal. Et la raison de cela, c'est l'extrémisme théologique de la *Quête du Saint Graal* en matière de sexualité, et donc d'incarnation temporelle du destin humain : seule la virginité, celle de Galaad, peut pleinement bénéficier de la Grâce.

GALAAD

Ce dernier, pour sa part, semble entièrement agir conformément à une ligne déterminée par les desseins d'une transcendance, d'une élection analogue à un destin, car il est comme privé de toute volonté et n'est guère plus qu'un automate. Galaad est le seul qui n'ait pas besoin de se convertir. Il est déjà parfait, tout empli de la Grâce divine. C'est bien cela qui l'éloigne peut-être le plus de son père, qui cherche désespérément dans la *Quête du Saint Graal* à se convertir, au sens de se tourner intérieurement et pleinement vers Dieu. On peut ainsi se demander si Galaad a réellement besoin de participer à la quête du Graal, surtout si l'on s'autorise à percevoir celle-ci, avec Michel Zink²⁴, comme un pèlerinage :

dis que cette nouvelle existence me plaît cent fois mieux que ne fit jamais l'autre, et que je voudrais, quoi qu'il arrive, n'en pas sortir tant que je vivrais." » Ou encore une de ses prières : « Beau Père Jésus-Christ, [...] je t'adore et te rends grâce de ce que tu m'as délivré des hontes et tristesses qu'il me faudrait subir si ta miséricorde n'était si grande. Sire, je suis ta créature, à qui tu as montré tant d'amour : quand mon âme était prête à s'en aller en enfer pour son éternelle perdition, tu l'en as retirée par ta pitié, tu l'as ramenée à te connaître et à te craindre. Sire, ne me laisse pas désormais sortir de la voie droite [...] » [Anon.], *La Quête*, p. 111 et 114.

21. [Anon.], *La Quête*, p.143.

22. Pour reprendre l'expression que Pascal utilise, notamment dans la quatrième lettre des *Provinciales*, et qui annonce le « juste pécheur » des jansénistes, cet exclu *a priori* de l'amour divin à qui Dieu refuse la Grâce malgré sa volonté sincère d'échapper au péché et sa totale soumission à la loi divine.

23. Comme l'explique Todorov dans son essai portant sur le Graal : T. Todorov, « La quête du récit : le Graal » in *Poétique de la prose*, Paris, Seuil [Points], 1971, p. 68.

24. Se référer sur ce point à sa conférence donnée au Collège de France le 22/01/2009 dans le cadre de cours portant sur les littératures de la France médiévale (1995-2016), et plus précisément cette année-là sur

Galaad le parfait ne peut rien faire de mieux, il est arrivé avant même de partir et n'a aucun cheminement de plus à effectuer vers Dieu. Il ne peut peut-être que donner l'exemple et entraîner dans le sillage de la Grâce qui émane de lui ses frères d'armes. On est ici dans un théocentrisme où l'Être divin précède le connaître et l'agir : on sait déjà tout ce qui va arriver. Les différentes prédictions qui ont annoncé la venue du Bon Chevalier ont déjà tout dit, il ne reste plus à attendre que l'accomplissement lui-même.

En résumé, on constate qu'avec la christianisation progressive de la légende, avec surtout l'influence toujours plus forte de la doctrine cistercienne que Gilson a mise en lumière²⁵, le libre-arbitre du chevalier-héros se soumet de plus en plus à la puissance souveraine de la Grâce. Ce qui peut paraître paradoxal de prime abord, car on a montré que le roman médiéval est celui-là même où la notion d'individualité commence à prendre réellement forme et où la volonté humaine tend à s'affirmer pour s'affranchir de la fatalité de tout destin²⁶. Mais on peut aussi comprendre la Grâce, moins comme un simple pôle mystique que comme l'agent mystérieux qui permet au chevalier-héros d'endosser la responsabilité du salut de la collectivité. C'est ce qu'a montré Michel Zink qui, reprenant une intuition de Thomas Pavel²⁷, explique que si le roman médiéval suit le destin individuel d'un héros unique, ce n'est pas « au détriment d'un idéal collectif, bien au contraire, mais au nom de cet idéal²⁸. » Ainsi le chevalier-héros porteur de valeurs collectives embrasse-t-il une perspective universelle qui le fait passer d'un monde confiné dans les lois naturelles d'un présent perpétuel aux impératifs d'une Histoire ouverte. C'est ce qu'Étienne Gilson semble exprimer en déclarant que dans les romans du Graal « la nature entre pour toujours dans l'Enchantement du Vendredi Saint²⁹ ».

Mais de quelle Nature s'agit-il ? De la nature humaine avec son ombre peccante, sa propension à l'égoïsme violent ? Ou de la Nature cosmique encore prise dans ses configurations antiques, philosophiques ? Ne risque-t-elle pas de faire dévier la Grâce qui prétend la libérer ?

UNE QUÊTE DU SAINT GRAAL AMBIGUË

Remarquons combien Galaad semble indifférent au salut d'autrui et finit par vouloir mourir dans une union fusionnelle et extatique avec Dieu, réservée à lui seul, après quoi le Saint Graal disparaît à jamais, suivi de la fin de la société arthurienne qui en vient à

la légende du Graal (« *Non pedum passibus sed desideriiis quaeritur Deus* (Saint Bernard). Que cherchaient les quêteurs du Graal ? »). On peut encore retrouver ceux-ci sur l'excellent site internet du Collège de France : <http://www.college-de-france.fr/site/michel-zink>

25. E. Gilson, « La mystique de la grâce dans *La Queste del Saint Graal* », *Romania*, 51, 203, 1925, repris dans *Les idées et les Lettres*, Paris, Vrin, 1932, p. 59-91.

26. Voir sur ce point l'introduction et le premier chapitre de T. Pavel, *La pensée du roman*, nouvelle éd. revue et refondue, Paris, Gallimard [Folio Essais], 2014 [2003].

27. *Ibid.*

28. Voir le cours du 15/01/2009 donné par M. Zink au Collège de France (voir note 24).

29. Formule employée lors de sa leçon inaugurale au Collège de France, et que M. Zink commente dans son cours du 15/01/2009 (voir note 24) : « les chevaliers élus de l'aventure du Graal sont les instruments de la transfiguration de la Nature par la Grâce ; c'est en cela que consiste leur élection ».

s'entredéchirer jusqu'à son annihilation complète³⁰. Point de salut collectif donc, mais uniquement personnel, la Grâce figurant une surnature qui, loin de transfigurer la nature en s'y inscrivant, la surplombe et l'expulse.

C'est que, dans la *Quête du Saint Graal*, la Grâce n'intervient activement que là où il y a pureté, absence totale de péché. C'est bien ce qui pousse les chevaliers-élus et les hommes de Dieu à s'abandonner à la solitude, à se reclure : pour échapper à la violence qui enténébre un monde marqué par le péché, il faut s'évader hors de la société. Ce qui revient à vivre pour Dieu mais contre le monde, et donc contre la création et la génération. Aussi, dans une autre perspective que celle de Gilson, il semblerait que le mouvement de la Grâce dans la *Quête du Saint Graal*, central et dominant, loin de venir sauver et diviniser la nature humaine en établissant le royaume des Cieux sur la Terre, consisterait plutôt à fuir la contingence humaine à l'inverse de ce que semble signifier l'Incarnation du Christ. D'où l'exclusion violente de tout ce qui est considéré comme impur, mauvais, et portant la marque sombre du péché, avec notamment une répression sévère du corps³¹ et de la sexualité³², en un mot du propre de l'humain dans son incarnation *hic et nunc*. On est loin alors de ce sur quoi Henri de Lubac met l'accent quand il affirme que la Grâce ne consiste pas à s'élever au-dessus de la Nature ni à la renier mais à y descendre pour la diviniser dans sa dimension historique³³.

UNE GRÂCE INCARNÉE

On peut discerner dans *Le Conte de Chrétien de Troyes* une intuition autre que celle qui oriente *La Quête*, l'intuition d'une Grâce s'abaissant au carrefour du personnel et du collectif par la médiation d'autrui. Lorsque Perceval, au bout de cinq années d'errance,

30. La chute du royaume d'Arthur survient dans *La Mort le Roi Artu*, roman en prose du XIII^e siècle qui conclut le cycle de la Vulgate en faisant suite à *La Quête du Saint Graal*, et où les amours interdites que partagent Lancelot et la Reine Guenièvre finissent par être découvertes, entraînant ainsi l'écroulement du royaume de Logres et la mort des glorieux chevaliers de la Table Ronde. Voir la fin du tome III [*La Mort du Roi Arthur*] de l'anthologie *Le livre du Graal*.

31. *La Quête* prône l'ascétisme, confinant parfois au dolorisme, comme vertu essentielle de la chevalerie céleste. En témoigne l'épisode de la haire terriblement rugueuse que doit porter Lancelot, « cette robe de douceur et d'humilité, cette robe de houx » (p. 136) : « Lancelot, au nom de la sainte pénitence, je vous commande de porter désormais la haire de ce mort. [...] Je vous commande aussi, tant que vous serez en cette Quête, de ne manger chair ni boire vin, et d'aller tous les jours à l'église ouïr l'office de Notre Seigneur, si vous êtes en un lieu où vous le puissiez faire. » Ce qu'illustre également le conseil qu'un prud'homme donne à Bohort : « À table, il lui donna le pain et l'eau, et lui dit : "Sire, les chevaliers du ciel doivent se soutenir de telle nourriture, non point de mets grossiers qui mènent l'homme à la luxure et au péché mortel." [...] Le prud'homme le remercia d'accepter cette abstinence pour l'amour du vrai Crucifié. » [Anon.], *La Quête*, p. 112 et 143.

32. On pense notamment au discours du prud'homme qui sermonne Lancelot : « Avant de le recevoir [l'ordre de chevalerie], tu avais hébergé en toi toutes les bonnes vertus [...]. En premier lieu, tu hébergeais la virginité que tu n'avais enfreinte ni de désir ni d'acte. Même de désir tu ne l'avais jamais enfreinte ; mainte fois, pensant à la vilénie de la faute charnelle, tu crachas de dépit, disant que jamais tu ne tomberais en cette infortune. Et tu affirmas alors qu'il n'y avait pas de plus haute chevalerie que d'être vierge, d'éviter la luxure et de garder son corps net. » Ce que résumera plus tard un ermite en déclarant : « De même en effet qu'avec le mors l'homme mène son cheval où il veut, de même l'abstinence préserve le chrétien de tomber en péché mortel. » [Anon.], *La Quête*, p. 107 et 137.

33. Voir sur ce point « Nature et Grâce », la troisième partie de l'ouvrage d'H. de Lubac, *Petite catéchèse sur Nature et Grâce*, Paris, Fayard [Communio], 1980.

d'oubli de Dieu et du temps liturgique qui ont suivi son échec au Château du Graal, croise des pénitents un Vendredi Saint, il se réveille de son égarement ; bouleversé par la Grâce, il prend enfin conscience de l'existence vaine qu'il a menée jusque-là. Tout lui a réussi pourtant ; c'était, lui aussi, le meilleur chevalier du monde, le plus valeureux, mais finalement de ce succès il a bénéficié sans le comprendre, sans s'en rendre compte. Il lui manquait la vertu essentielle : la charité. Nul besoin ici de vouloir s'arracher aux lois de la finitude humaine, il importe au contraire de se tourner vers l'autre, de lui accorder son attention, dans un mouvement qui réalise fugitivement l'authentique royaume des cieux ; ce que précisément devait contenir et signifier la question rédemptrice que Perceval n'a pas su poser. Dans cette parole attentive, pas de hiérarchie, pas de condition, seul importe qu'un geste spontané et gratuit, suscité par l'appel émanant d'autrui, soit comme une réponse portée par le flux de la Grâce.

Telle serait la perspective d'une incarnation vécue : savoir envisager pleinement l'autre comme frère et demander « Quel est ton tourment ? », formule de Parzival³⁴ que Perceval, une fois converti, aurait certainement pu prononcer³⁵. D'où l'importance capitale de la question dans le *Conte* de Chrétien de Troyes, et l'ambiguïté qui découle de son absence dans la *Quête du Saint Graal*. Poser la question, c'est sortir de soi et de son impérialisme naturel, c'est poser la relation bubérienne du « Je-Tu³⁶ » comme fondatrice de toute collectivité virtuelle. On ne découvre le Père qu'en devenant Frère, c'est-à-dire en ne faisant pas du Frère un rival. L'essentielle question du Graal enseigne que l'authentique économie de la Grâce est plus relationnelle que fusionnelle : c'est bien ce que laisse entendre Lévinas quand il explique que le spirituel est la transcendance de la relation à autrui³⁷.

Mais pourquoi la question rédemptrice de Perceval, effective dans le récit de Wolfram von Eschenbach, virtuelle dans celui de Chrétien de Troyes, manque-t-elle dans la *Quête du Saint Graal*, une question qui peut sembler pourtant contenir tout l'avenir du monde ? Cette question devrait être posée quand le Graal passe et repasse contenant une hostie, hostie qu'on ne peut pas ne pas mettre en relation avec le Vendredi Saint de la conversion de Perceval, avec aussi le souci de la charité qui s'exprime dans le Prologue du *Conte*. La pire violence victimaire est donc sous-jacente aux deux figures principales de la Grâce qui ont été ici distinguées, excarnation et incarnation, et relève ainsi d'une double lecture : celle d'un christianisme sacrificiel qui, selon René Girard³⁸, n'est pas sans exclure et diviser, et celle valorisant une inspiration susceptible de convertir les tropismes égocentriques d'une nature et d'un destin par la Grâce d'un commun fraternel partagé.

34. « À trois reprises, il tomba à genoux face au Graal en l'honneur de la Trinité : il la pria de délivrer le roi infortuné de ses cruelles douleurs. Il se redressa et poursuivit : "Mon oncle, quel est ton tourment ?" », Wolfram Von Eschenbach, *Parzival*, p. 710.

35. Sur ce point, voir S. Weil, *Cahiers*, Paris, Plon, 1956, t. III, p. 330.

36. M. Buber, *Je et Tu*, trad. de l'allemand s.n., nouvelle éd. revue et augmentée, Paris, Aubier [Philosophie], 2012 [1938] [éd. orig. *Ich und Du*, Leipzig, Insel-Verlag, 1923].

37. Pensée que l'on retrouve tout au long de son œuvre, mais peut-être plus particulièrement dans son article « La philosophie et l'idée de l'infini » paru pour la première fois dans la *Revue de Métaphysique et de Morale*, n°3, Paris, Colin, 1957, et repris dans un ouvrage regroupant plusieurs de ses essais : *En découvrant l'existence avec Husserl et Heidegger*, Paris, Vrin [Bibliothèque d'Histoire de la Philosophie], 2001, p. 229 et suiv. Voir aussi *Du sacré au saint, cinq nouvelles lectures talmudiques*, Paris, éd. de Minuit [Critique], 1977.

38. Sur ce point : René Girard, *Des choses cachées depuis la fondation du monde*, Paris, Grasset, 1978.

BIBLIOGRAPHIE

Œuvres du corpus

- [ANON.], *La Quête du Saint Graal*, éd. présentée et établie par Albert BÉGUIN et Yves BONNEFOY, Paris, Club du meilleur livre [Astrée 14], 1958.
- COLLECTIF, *Le livre du Graal*, éd. préparée par Daniel POIRION et publiée sous la direction de Philippe WALTER, Paris, Gallimard [Bibliothèque de la Pléiade], t. I, 2001, t. II, 2003, t. III, 2009.
- COLLECTIF, *Les Métamorphoses du Graal, anthologie*, choix de textes, trad. et présentation par Claude LACHET, Paris, Flammarion [GF. Bilingue], 2012.
- CHRÉTIEN DE TROYES, *Le Conte du Graal ou le roman de Perceval*, trad., présentation et notes par Charles MÉLA, 15^{ème} éd., Paris, Librairie Générale Française - Le livre de poche [Lettres Gothiques], 2015 [1990].
- WOLFRAM VON ESCHENBACH, *Parzival*, trad. de l'allemand par Daniëlle BUSCHINGER et Jean-Marc PASTRÉ, Paris, Honoré Champion [Traductions des classiques du Moyen Âge], 2010.

Ouvrages critiques

- DE LUBAC, H., *Petite catéchèse sur Nature et Grace*, Paris, Fayard [Communio], 1980.
- FRAPPIER, J., *Autour du Graal*, Genève, Droz [Publications Romanes et Françaises], 1977.
- GIRARD, R., *La violence et le sacré*, Paris, Grasset, 1972.
- Des choses cachées depuis la fondation du monde*, Paris, Grasset, 1978.
- NYGREN, A., Éros et Agapè – La notion chrétienne de l'amour et ses transformations, trad. du suédois par Pierre JUNDT, Paris, Aubier-Montaigne [Les religions], t. I, 1944, t. II et III, 1952 [éd. orig. *Den kristna kärlekstanken genom tiderna : Eros och Agape*, Stockholm, Svenska kyrkans diakonistyr., 1930-1936].
- PAUPHILET, A., *Études sur la Queste Del Saint Graal attribuée à Gautier Map*, Paris, Honoré Champion, 1921.
- TODOROV, T., « La quête du récit : le Graal » in *Poétique de la prose*, Paris, Seuil [Points], 1971.
- ZINK, M., *Poésie et conversion au Moyen Âge*, Paris, PUF [Perspectives littéraires], 2003.

Ouvrages de référence

- La Bible de Jérusalem*, trad. sous la direction de l'école biblique de Jérusalem, nouvelle éd. revue et corrigée, Paris, Desclée de Brouwer, 1999 [1975].
- COLLECTIF sous la direction de J.Y LACOSTE et O. RIAUDEL, *Dictionnaire critique de théologie*, 3^{ème} éd. revue et augmentée, Paris, PUF [Quadrige/ Dicos poche], 2007 [1998].
- K. RAHNER, H. VORGRIMLER, *Petit dictionnaire de théologie catholique*, trad. de l'allemand par Paul DÉMANN et Maurice VIDAL, Paris, Seuil [Livre de Vie], 1970 [éd. orig. *Kleines Theologisches Wörterbuch*, Fribourg, Verlag Herder, 1961].